

L'Honneur d'être Grec¹ !

Alors que les temps sont à la modestie, les donneurs de leçon n'ont jamais été aussi nombreux. Si M. de la Fontaine désertait le Père Lachaise, il écrirait sans doute « les politiques malades de l'Europe » .

Gardons à l'esprit que de toute adversité naît de grandes choses. Et les peuples d'Europe n'avaient que trop dormi. Il était peut-être temps que l'un d'entre eux ne sonne le réveil des consciences.

Pour ne pas que Paul Valéry ait eu raison en affirmant dès 1919 : « L'Europe deviendra-t-elle ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire: un petit cap du continent asiatique ? »

Il est temps que ressurgisse cet honneur que vantait Kessel, immigrant juif né en Argentine et devenu Académicien.

Il n'est pas surprenant de voir cet « honneur de soi, envers soi et par soi² » s'exprimer dans le pays qui enfanta la démocratie, à l'époque où vivaient dans la barbarie et le désordre social ceux qui aujourd'hui prétendent lui donner des leçons ?

Voilà trop longtemps que la Grèce est maintenue au rang des parias. De quoi l'accuse-t-on ? Les puissants avaient posé sa bouche affamée sur le sein d'une Europe avide de croissance. On lui reproche à présent d'avoir tété un lait providentiel !

« Ses dirigeants ? Des incapables et voyous ! » Un jugement d'expert, de la part des responsables politiques qui la chargent aujourd'hui de ne pas faire ce qu'ils tardent à accomplir eux-mêmes, par manque de courage.

Oui, la Grèce a cédé aux sirènes des banquiers spéculateurs et des Etats complices qui lui ont tant prêté, en lui promettant des lendemains de bonheur à deux chiffres. Ceux-ci ne l'ont pas fait par grandeur d'âme. Ils ont agi par intérêt. En jouant avec l'avenir d'un peuple tout entier. Ils feignent d'avoir été trompés et les voilà qui accusent sans vergogne Démocrite de leur propre aveuglement !

Mais la Grèce n'est pas un pays à se laisser envahir sans combattre. Elle ne l'a jamais été ! Depuis l'Antiquité, elle a toujours tiré sa force des affrontements. Le malheur ne l'effraie pas.

Elle connut les âges obscurs, quand les Doriens détruisirent ses cités, son écriture et obligèrent ses habitants à s'expatrier en masse. Mais de la servitude, elle acquit la maîtrise du cheval et du fer ainsi que le culte des défunts.

Car la Grèce possède des ressources. Elle a toujours eu des fils pour assurer sa grandeur.

C'est Clithène qui, à la tête du peuple, imposa aux oligarques une démocratie, certes imparfaite, mais dont il n'existait nul autre modèle dans le monde.

Et lorsque le roi des Perses, conseillé par le fils de l'ancien tyran, voulut la mettre à genou, elle envoya Miltiade à Marathon. Même après les Thermopyles et le sac d'Athènes, elle put compter sur Thémistocle pour laver son honneur.

Quant aux Romains, ils ne durent sa soumission qu'aux rivalités incessantes entre les cités.

¹ En 1940, à New York, une comédie satirique sur la débâcle française remporte un vif succès aux Etats-Unis. Indigné, Julien Green écrit alors un texte en français et en anglais qui fut aussitôt publié.

² « Pas l'honneur mondain ou social. Pas l'honneur – convention ou l'honneur – panache.(...) De leur exigence singulière, celui qui la porte et la nourrit est le seul témoin et le seul arbitre.(...) C'est là sa jauge et son étalon. C'est l'honneur de soi, envers soi et par soi. »

Depuis, la Grèce a toujours été victime de l'appétit des grands. Après 1945, ses anciens envahisseurs ne daignèrent pas lui verser des dommages de guerre et la question des prêts forcés fut éludée, quand le pays peinait à se relever d'années d'occupation nazie.

Aujourd'hui, elle est jetée plus bas que terre, accusée de mille torts par les apôtres d'un libéralisme qui n'a rien à voir avec la liberté. Que ceux dont les ancêtres lui doivent leur science, leur intelligence et leur art, relisent leurs classiques plutôt que d'écouter les grands argentiers. Les premiers auscultaient l'âme humaine ; les second ne s'intéressent qu'aux marchés !

Et si, devant tant d'injustice, le peuple grec se réveille et refuse de céder son indépendance à Bruxelles, comme hier à Rome, que les vrais coupables n'accusent pas un pays d'avoir saisi la chance de retrouver son rang parmi les Nations modernes. Un rang dont l'Histoire l'avait injustement privée mais que les forces du pays, encore vives et nombreuses, sauront lui redonner.

Tout était-il écrit ?

Depuis longtemps, on lui faisait payer son héritage. Elle en a sans doute abusé croyant que cela l'exonérait des efforts consentis par ses voisins. Elle le paie à présent et n'est-ce pas assez ? Les « démocraticides » auront tôt fait de se réjouir de sa mise à sac sur l'autel des privatisations.

Mais ne nous trompons pas !

Lorsque qu'Athènes brûle c'est l'Empire de Xerxès qui vacille !

Diogène, à qui Alexandre le Grand demandait s'il désirait quelque chose, lui répondit de ne plus cacher son soleil. Ce peuple a toujours tenu tête à ses bourreaux. Il a toujours refusé de se faire dicter la loi.

C'est de cette Grèce dont il faut se souvenir et non des ambitieux qui plongèrent le berceau de la démocratie dans un tombeau libéral.